

COLLOQUE INTERNATIONAL YVES OLTRAMARE 2021

Religion et liberté scientifique dans le monde contemporain

Jeudi 30 septembre 2021 | Vendredi 1^{er} octobre 2021

Événement en ligne et en présentiel*

Institut de hautes études internationales et du développement

→ Maison de la paix, chemin Eugène-Rigot 2, 1202 Genève

Avec le concours du Réseau européen d'analyse des sociétés politiques

Parmi les facteurs qui menacent la liberté scientifique dans le monde contemporain, celui de la religion n'est pas le moindre. Il ne s'agit naturellement pas de reprendre l'antienne de la stigmatisation de l'Infâme, à laquelle Genève n'est historiquement pas étrangère en dépit de son histoire calviniste. Trop de liens ont été noués entre la foi et la science, à commencer par Darwin bien que son œuvre soit aujourd'hui pourfendue par les zéloteurs du fondamentalisme, chrétiens et musulmans confondus, pour qu'on puisse retenir cette thématique positiviste. Mais la religion est tributaire de son temps, et elle ne peut échapper à la remise en cause de la science dès lors que l'époque la porte.

Responsable scientifique Jean-François Bayart

Professeur à l'Institut de hautes études internationales et du développement

Titulaire de la chaire Yves Oltramare « Religion et politique dans le monde contemporain », Genève

* **Inscriptions pour suivre l'événement en ligne:**

Jeudi 30 septembre 2021 : <https://iheid.webex.com/iheid/onstage/g.php?MTID=e08cea6e097657d47d24c14769d2fc630>

Vendredi 1^{er} octobre 2021 : <https://iheid.webex.com/iheid/onstage/g.php?MTID=e7f66bb1c32b5140284f526d2682ee657>

Jeudi 30 septembre 2021

→ Salle C1, Pétale 5

15:15 OUVERTURE DU COLLOQUE

15:30 – 18:00 ATELIER I

« QUELLE LIBERTÉ SUR LES TERRAINS RELIGIEUX ? »

FRED Olichet Biyela, Chercheur associé, Centre population et développement,
Université de Paris/IRD

Federico Carducci, Doctorant en science politique, Faculté des Sciences de la
société, Université de Genève

Jeanne Rey, Professeure, Haute Ecole pédagogique de Fribourg

Président: **Yvan Droz**, Chargé de cours en anthropologie sociale, Institut de hautes
études internationales et du développement, Genève

Les bonnes sciences sociales reposent sur des enquêtes de terrain. Les limites apportées à ces dernières à l'initiative des autorités politiques sont connues. Mais les chercheurs travaillant sur le champ religieux peuvent être confrontés à de telles menaces provenant des autorités spirituelles elles-mêmes ou des croyants.

18:30

CONFÉRENCE

COMPARER EN HISTOIRE DES RELIGIONS, À SES RISQUES
ET PÉRILS : LE CAS MARCEL MAUSS

Jean-François Bert, Sociologue et Historien des sciences sociales, Université de
Lausanne

Modérateur: **Grégoire Mallard**, Professeur au Département d'anthropologie et de
sociologie et Directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et
du développement, Genève

Vendredi 1^{er} octobre 2021

→ Salle C1, Pétale 5

9:15 – 11:00 **ATELIER II**
**« TERRAINS EN SITUATIONS DJIHADISTES :
LE CAS DU SAHEL »**

IBRAHIMA POUADIOUGOU, Doctorant en anthropologie, Université de Turin

GIOVANNI ZANOLETTI, Docteur en sciences politiques, Université Paris-Nanterre

Président : **DIDIER PÉCLARD**, Professeur associé au Département de science politique et relations internationales et Directeur du master en études africaines, Global Studies Institute, Université de Genève

Terre nourricière des sciences sociales, notamment de l'anthropologie, le Sahel est aujourd'hui, et sans doute pour longtemps, en proie à une violence sociale et agraire d'orientation ou d'habillage religieux qui met en danger le chercheur sur le terrain. Mais sa construction idéologique en termes de « djihadisme » et de « lutte contre le terrorisme islamique » place aussi l'universitaire sous la pression de questionnements politiques d'ordre sécuritaire. Ceux-ci tendent à devenir exclusifs par le biais des financements contractuels relevant peu ou prou de la Défense nationale, quelle que soient son appellation et ses modalités d'un pays à l'autre. Ils amènent à rejeter dans l'ombre, voire interdire d'autres problématiques.

11:15 – 12:30 **CONFÉRENCE**
**LA CONDAMNATION DE L'APOSTASIE, UNE PRATIQUE SI
MODERNE ? VUES D'EGYPTE, DE TUNISIE ET DU MAROC**

MOHAMED TOZY, Professeur en sociologie religieuse et en science politique,
Science Po Aix

Modératrice : **BÉATRICE HIBOU**, Directrice de recherche, CNRS, Sciences Po, Paris

14:15 – 16:00 **ATELIER III**
« LES SCIENCES SOCIALES AU PÉRIL DU COMLOTISME »

ROBERTO BENEDEUCE, Professeur d'anthropologie médicale et psychologique,
Université de Turin

STÉPHANE LACROIX, Professeur associé, Co-directeur de la Chaire d'études sur le fait religieux, CERI/Sciences Po

RUTH MARSHALL, Professeure, Université de Toronto

Présidente : **SIMONA TALIANI**, Professeure associée, Département de Cultures,
Politique et Société, Université de Turin

Le complotisme est en passe de devenir le grand narratif du monde contemporain, sur les ruines des idéologies progressistes du socialisme, du développement ou de la démocratie. Or, il comporte une orientation religieuse évidente. D'une part, il est souvent d'ordre millénariste en mobilisant ses prophètes – parfois improbables –, sa vision binaire du monde et un horizon de rédemption de type apocalyptique. D'autre part, il incarne un monde de l'invisible qu'animent les esprits et les sorciers de l'époque contemporaine et auquel ne peuvent accéder que les initiés, soit pour le combattre soit pour le servir. De façon surprenante il véhicule, au cœur de la modernité des sociétés dites industrielles ou postindustrielles, en particulier des Etats-Unis, un univers de sens comparable à celui de la sorcellerie en Afrique subsaharienne, et peu propice à l'exercice de la raison propre aux sciences sociales. Dans leur singularité historique les sociétés postcoloniales, par exemple moyen-orientales, ou ayant été mises en dépendance par l'Occident aux XIX^e-XIX^e siècles, à l'instar de la Turquie, de l'Iran, de la Chine, n'échappent pas au phénomène, ce qui ne reste pas sans conséquences sur la liberté de l'Université.

16:15 – 18:00 **ATELIER IV**

**« EST-IL LOISIBLE DE TRAITER SCIENTIFIQUEMENT LE FAIT
RELIGIEUX EN DÉMOCRATIE ? »**

PANTELIS KALAITZIDIS, Professeur, Académie d'études théologiques de Volos

MICHAL KOZLOWSKI, Professeur agrégé, Faculté de Philosophie, Université de Varsovie, Pologne

REVITAL MADAR, membre du programme Max Weber, Institut européen de Florence

NADIA MARZOUKI, Chargée de recherche CNRS, CERI-Sciences Po, Paris

VALENTINE ZUBER, Professeur et Directrice d'étude, Ecole pratique des hautes études, Paris

Président : **THOMAS GMÜR**, Doctorant en relations internationales et science politique, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève

Les sociétés supposées les plus sécularisées adhèrent en fait à une conception ethno-religieuse de la citoyenneté héritée du passage de l'empire à l'Etat-nation qui entraîne la stigmatisation ou le refoulement de l'étude de la religion des « autres », lesquels sont souvent une part du soi-même : par exemple la dénonciation de l'« islamo-gauchisme » imputé à certains chercheurs en France ; ou celle des « ennemis » du récit national en Pologne, prompt à occulter la place des juifs dans la société avant (et même après) la Shoah ; ou encore celle de la nouvelle historiographie israélienne qui ne se satisfait pas de l'historiographie sioniste établie.

18:30 – 20:00 **DURAKOVO, LE VILLAGE DES FOUS**

Présentation et projection de *Durakovo, le village des fous* (2007, 1h40)
en présence de la réalisatrice **NINO KIRTADZÉ**

Modératrice : **NINA KHAMSY**, Doctorante en anthropologie, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève